

bouleverse les bourgs et les villes, ne voit plus chez toi que le champ propice aux entreprises gigantesques.

Mais à nous qui l'habitons, cette terre ne dit-elle pas davantage, ces villages qui semblent surgir dominés par le clocher paroissial là où il y a 50 ans à peine, le défricheur, notre ancêtre, se faisait un chemin à la hache, ces clochers qui semblables à des phares dressent dans le ciel leurs flèches étincellantes, ne nous parlent-ils pas au cœur ?

Interrogeons-les tous, et tous répondront avec leur voix de bronze, qu'ils sont là arrière-garde sublime, les défenseurs du passé contre l'avenir.

Ah ! revenons aux anciens jours où, le fils du cultivateur dès son enfance apprenant à aimer le sol et les vieilles cloches du village natal, ne pouvait s'en séparer et du père gardait la terre labourée. Aujourd'hui hélas, le jeune homme attiré vers les grands centres, n'apprécie plus le calme des champs, la terre ancestrale pour lui n'a plus d'attrait, et c'est sans regret qu'il la quitte pour venir grossir le nombre de ceux qui s'usent dans la fournaise ardente de la grande métropole.

Ah ! laboureurs, votre œuvre est nationale, aimez la terre, cultivez-la, car elle vous rend au centuple l'amour et le travail que vous lui donnez, craignez que par la direction que vous donnez à vos fils, vous ne contribuez à faire retentir dans notre Canada, le cri qui alarme la vieille Europe, « l'agriculture manque de bras ».

Notre sol fait l'envie des autres nations qui chaque année compte sur lui pour remplir leurs greniers, n'allons pas méprisant ses richesses, l'abandon-

ner à l'étranger et faire de notre race une étrangère sur une terre qui est sienne de décret divin, « Emparons-nous du sol ».

O Canada, terre des aïeux, je te salue, arpents de neige délaissés pour satisfaire au caprice d'une femme, arpents de neige méprisés d'un Voltaire, tu t'es noblement vengé, de tes richesses et de ta poésie faisant ton unique revanche.

France, les 70,000 abandonnés d'hier sont aujourd'hui millions qui opposant à ton oubli d'un jour, une reconnaissance éternelle, se souviennent que tes chansons bercèrent leur enfance, que ton histoire est la préface de la leur, et de tes aspirations se faisant un idéal vont vers l'avenir couverts du manteau de ta gloire.

O France ! berceau de notre nationalité, tes rois depuis longtemps reposent aux voûtes de St-Denis, et tu vis ! Ton empereur, le Grand, aux Invalides dort son éternel sommeil, te donnant encore dans la mort le prestige de sa gloire, et de toutes ces cendres tu te grandis et te dressant sur le vieux continent, tu domines de ta tête orgueilleuse et poétique les peuples émerveillés des lumières de ton génie. Nous, Canadiens-français, au sol fécondé du sang de tes fils, conservant notre amour, nous t'acclamons avec admiration, et dans tes malheurs, t'assurons notre respect.

Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix.

Épée de France, c'est toi qui nous guidant à travers les faits de notre histoire nous indique la bravoure et la vaillance, tu as connu la défaite et les